

La représentation de la vieillesse dans la tradition hébraïque *

par Samuel KOTTEK **

“Tu te lèveras devant les cheveux blancs et honoreras le vieillard”
[Lev. 19 : 32].

Introduction

Notre étude portera essentiellement sur la *Bible* hébraïque et sur le *Talmud*. La Bible comprend le *Pentateuque*, les textes prophétiques et les textes hagiographiques. Le *Talmud* que nous citons est le *Talmud de Babylone* (T.B.) (1), complété au début du VI^{ème} siècle. Le texte de base, complété au début du III^{ème} siècle, est appelé *Michnah*, les textes complémentaires étant des gloses, avec de nombreuses additions. Le *Talmud* représente la Loi Orale, mais ce n'est pas un simple Code de lois. Il reflète le mode de vie et de pensée d'une époque qui s'étend du II^{ème} siècle (av. J.-C.) jusqu'au VI^{ème} siècle de notre ère. Nous ajouterons quelques citations du *Midrach*, un autre type de littérature rabbinique, basée en grande partie sur le texte biblique et de nature homélitique. Les maîtres du *Talmud* étaient pour la plupart d'un certain âge, car si l'intelligence peut se révéler très tôt dans la vie, la sagesse, donc la connaissance et l'expérience, viennent avec l'âge. Lorsque l'on parle des Anciens, on se réfère aux ancêtres, aux vétérans, aux devanciers, mais aussi aux porteurs d'une fonction de direction et d'inspiration. Cette étude se présente un peu comme une suite d'aphorismes ; beaucoup d'entre eux auraient mérité un commentaire élaboré, mais cela aurait dépassé le cadre de cette brève présentation. Nous nous limiterons essentiellement à trois centres d'intérêt : la longévité, les signes du vieillissement et les soins aux vieillards. Les rapports entre vieillesse et sagesse seront également pris en considération.

Longévité

Nous lisons dans les *Psaumes* [90 : 10] : “Les jours de notre vie sont de 70 années, et dans la force (de l'âge) 80 années”. Le souhait du Psalmiste est que le Seigneur nous apprenne “à compter nos jours” afin que notre cœur s'ouvre à la sagesse [*ibid.*, v. 12]. En d'autres termes, tous les jours de la vie doivent être pris en compte, en donnant à chaque jour son pesant de sagesse et d'expérience. Ceci peut être illustré par ce qu'il est dit d'Abraham et de Sarah [Gen. 18 : 11] : “Abraham et Sarah étaient vieux (2), avancés dans les jours”. Les jours sont ici, bien entendu, des années ; cependant les exégètes

* Journées d'échange de novembre 2013.

** Université hébraïque de Jérusalem, Fac. de médecine, Ein Karem, Jerusalem 91120, IL



Abraham reçoit les trois anges. Sarah écoute derrière la porte.
(© National Gallery, Londres)

voient dans cette formulation l'idée d'une progression journalière dans l'acquisition de la sagesse. Une autre expression biblique est celle de "rassasié de jours" (heb. *seva' yamim*). Cette expression, appliquée à Isaac, au roi David, au prêtre Yehoyada et à Job, implique l'idée d'une vie bien remplie. Une fois rassasié (3), on s'endort facilement – et dans ce contexte, pour toujours.

Moïse, le prophète législateur, vécut 120 ans [*Deut.* 34 : 7] ; “Son œil ne s’est pas obscurci, son humeur ne s’est pas dévoyée” (4). Il est remarquable que dès la période pré-Noachide, alors que les hommes vivaient (dit le texte) 900 ans et plus, le Seigneur décréta que les hommes vivraient (dans l’avenir) 120 ans [*Gen.* 6 : 3].

Pour revenir au Psalmiste, il rappelle que la longue vie est un don du Ciel : “Ne me rejette pas au temps de la vieillesse, ne m’abandonne pas lorsque la force me fait défaut” [*Ps.* 71 : 9]. Et, quelques lignes plus loin : “Jusque dans ma vieillesse et jusqu’à mes cheveux blancs, ne m’abandonne pas, Seigneur, afin que je puisse révéler [...] ta puissance à la postérité” [*Ibid.*, v. 18]. La fonction de transmission donne à la vie sa valeur. Pour les talmudistes, l’âge de la vieillesse est de 60 ans et celui des cheveux blancs est de 70 ans [*Michnah, Abot* 5, 21]. Ce que l’on appelle “cheveux blancs” (heb. *seivah*), c’est donc ce que l’on peut nommer la haute vieillesse (5). On notera le fait que l’âge de la vieillesse est fixé plus tôt dans le *Talmud* que dans les *Psaumes*. Des élèves demandèrent à leur maître : “Qu’as-tu fait pour arriver à cet âge avancé ?”. Il répondit : “Je n’ai jamais été exigeant dans ma maison, je n’ai jamais devancé quelqu’un de plus savant que moi, je n’ai jamais eu de pensée licencieuse en passant devant des lieux de débauche, [...] jamais dormi, ni même somnolé à la maison d’études talmudiques, je n’ai jamais été réjoui lors du faux-pas d’un collègue et n’ai jamais appelé un collègue par son surnom, même s’il était couramment employé par d’autres” [T.B. *Ta’anit* 20b]. On trouve dans le *Talmud* plusieurs textes dans lesquels des élèves posent la même question à leur maître, mais celui-ci est le plus détaillé. D’où l’importance d’une attitude bienveillante et modeste, à la maison comme à la maison d’études, ainsi que du contrôle de soi dans toutes les circonstances.

La prolongation de la vie est souvent liée, dans la *Bible* (6), à l’accomplissement des obligations légales. Les talmudistes font la remarque que cette rétribution est mentionnée pour le devoir d’honorer son père et sa mère [*Deut.* 5 : 16] et pour le devoir de ne pas se saisir d’œufs d’oiseaux sur lesquels couve leur mère sans l’avoir éloignée au préalable [*Deut.* 22 : 6-7] (7) ; ceci doit nous montrer que la récompense est valable pour une injonction de prime importance, comme pour une autre qui est, à première vue, d’importance minimale [T.B. *Hullin* 142a]. L’importance de la charité est soulignée dans le texte suivant : “Rabba étudiait sans cesse ; Abbayé étudiait et pratiquait la charité. Rabba vécut 40 ans, Abbayé vécut 60 ans” [T.B. *Roch Hachanah* 18a]. Dans la tradition juive, la charité (heb. *tsedaqah*) inclut (entre autres) les visites aux malades, l’invitation des nécessiteux, l’assistance aux enterrements, et même la réconciliation d’ennemis (8).

Dans la vieillesse, la femme prend de l’importance et de la valeur dans la famille. En effet, le vieil homme est souvent un fardeau, alors que la femme est une aide précieuse pour la maîtresse de maison [T.B. *‘Arakhin* 19a].

Pour prolonger ses jours, il faut savoir prendre son temps. Les talmudistes choisissent trois occupations pour illustrer cet axiome : la prière, les repas et les exonérations [T.B. *Berakhot* 54b]. En d’autres termes, il ne faut avaler précipitamment, ni sa prière, ni ses repas et d’autre part prendre aux toilettes le temps qu’il faut. Les talmudistes, on le voit, avaient les pieds sur terre.

Voyons maintenant ce qui diminue les chances de vieillir. “Ceux qui vivent dans une ville où il y a (beaucoup) de montées et de descentes, meurent tôt. Meurent vraiment ? Disons plutôt, vieillissent plus vite” [T.B. *Eruvin* 56a]. Il est dit littéralement : “vieillissent au milieu de leurs jours.” Vivre dans la luxure entraîne des signes de vieillissement

[T.B. *Shabbat* 152a]. Le texte ne précise pas de quels signes il s'agit. Nous avons vu plus haut que ne pas se soucier des besoins de son prochain peut diminuer la durée de vie.

Mais terminons ce chapitre par une note plus optimiste [*Proverbes* 18 : 31] : la haute vieillesse est une couronne d'honneur ; elle se trouve (*i.e.* se mérite) sur le chemin de la vertu. En d'autres termes, les cheveux blancs sont une couronne radieuse, mais seulement lorsqu'ils couronnent une vie d'équité et de charité.

Les signes de vieillesse

Les Rabbins nous disent : “Lorsque viennent les vieux jours, il est temps de prier le Seigneur que les yeux voient, que la bouche soit capable de manger et les jambes de marcher. Lorsque l'on vieillit, tout cela vous abandonne [*Midrach Tanhuma, Miqets* 10]. Nous trouvons en effet des exemples de ces déficits dans la *Bible*. Les troubles de la vue sont les plus fréquemment cités. Les patriarches Isaac et Jacob, le Grand-Prêtre Éli, le prophète Ahija, en sont des exemples. Lorsque Eli, qui était âgé de 98 ans, apprit la défaite de l'armée, la mort de ses deux fils et la prise de l'Arche d'alliance par les Philistins, il s'effondra et fit une chute mortelle, car “il était vieux et lourd” [I Sam. 4 : 15-18] (9).

Barzilai, un partisan du roi David, était âgé de 80 ans. Invité par David à venir vivre à la Cour, il répondit : “Suis-je encore capable de distinguer entre le bien et le mal, de goûter ce que je mange et bois, d'apprécier la voix des chanteurs et des cantatrices ?”. Et il ajoute qu'il ne serait pour le roi qu'un fardeau [II Sam. 19 : 36]. Le défaut d'évaluation du bien et du mal est peut-être imputable à des épisodes intermittents de confusion mentale.

Le 12ème et dernier chapitre de *l'Ecclésiaste* est consacré à une description poétique et métaphorique de la vieillesse. Ce sont, dit l'auteur, “des années dont tu diras ‘elles n'ont plus d'agrément pour moi’”. [*Eccl.* 12 : 1-2]. C'est un joyau de la littérature mondiale, qui a été souvent commenté, mais que nous ne pouvons inclure dans cette étude (10).

Le roi David était vieux (70 ans) et chargé de jours. Il avait froid, on n'arrivait pas à le réchauffer. Ses serviteurs (il n'est pas dit ‘ses médecins’) lui trouvèrent une jeune vierge qui le servit, qui reposa dans ses bras et le réchauffa. Mais il n'eut pas de rapport avec elle [I Rois 1 : 1-2] (11). On se souviendra que, selon la physiologie de l'antiquité, les vieillards sont réputés froids et secs, dont acte. Les descriptions bibliques ci-dessus sont pour la plupart commentées dans le Talmud, mais ces gloses n'ajoutent pas grand-chose en ce qui concerne notre propos.

Voyons donc plutôt quelques extraits du *Midrach* : il y a quatre éléments qui peuvent induire des signes (précoces ?) de vieillesse :

1) La crainte ; un être pusillanime se laisse abattre par les avatars du destin. 2) La colère des enfants ; sans doute le chagrin causé par des enfants mécréants (12). 3) Une femme méchante ; sans commentaire. 4) Les guerres et leurs conséquences. [*Midrach Tanhuma, Hayyé Sarah*, 2].

La femme, nous dit-on, n'aime pas que l'on note qu'elle a pris de l'âge.

Comment réalise-t-on qu'elle a vieilli ? – Lorsque les gens l'appellent *Ima Sarah* (par exemple), “la mère Sarah”, et qu'elle ne s'en vexe pas (13) [T.B. *Niddah* 9b]. Le texte suivant est hautement satirique. Il décrit les sept âges de la vie ; quant au septième, qui traduit la vieillesse, nous lisons : “Il ressemble à un singe. En effet son aspect s'altère, il pose plein de questions, mange et boit comme un enfant, joue comme un petit enfant, tout

le monde se moque de lui ; quand il dit quelque chose, on dit : “N’y faites pas attention, il est retombé en enfance” (14). [*Midrach Tanhuma, Piqoudé* 3]. Voici encore un bon conseil de sexologie : “Un vieux n’épousera pas une jeune fille et un jeune homme ne se liera pas à une vieille femme” [T.B. *Yebamot* 44a].

Vieillesse et sagesse

Un axiome talmudique dit sans ambages : “Qui dit ‘vieux’ dit ‘sage’” [T.B. *Kiddushin* 32b]. Plutôt que de dire “les vieux,” disons ici “les Anciens” (heb. *zeqenim*). Ce sont les Anciens qui ont assisté Moïse pour la conduite du Peuple dans le désert. Ailleurs, on nous annonce que les Sages, plus ils vieillissent, plus ils sont pleins de science (disons plutôt de connaissance), alors que les gens simples, plus ils vieillissent, plus ils deviennent sots [T.B. *Shabbat* 152a] (15).

Entre le Sage et le vieillard, lequel des deux a la préséance ? Voilà une question pratique, que les talmudistes résolvent de façon remarquable : dans la maison d’études, c’est le Sage – le maître ; dans un repas de fête, c’est le vieillard – le grand-père [T.B. *Baba Bathra* 120a].

De qui prendre conseil de préférence, des anciens, ou des jeunes ?

“Si les anciens te disent ‘Détruis !’ et les jeunes disent ‘Construis !’ – alors il faut détruire. Car la destruction conseillée par les vieux est construction, et la construction des jeunes est destruction” [T.B. *Megillah* 31b]. Ceci est dit à propos du fils de Salomon, Roboam, qui retint l’avis des jeunes, ce qui entraîna le schisme du royaume (16).

Il faut pourtant remarquer que l’on trouve – comme il fallait s’y attendre – des jeunes rabbins qui étaient des savants reconnus. Citons le cas de Rabbi Eleazar ben Azariah (1er s.), qui remplaça quelque temps le Grand-Maître Gamliel II. Il était âgé de 18 ans seulement et cela le rendait mal à l’aise. Mais il implora le Ciel et en une nuit ses cheveux blanchirent ; il s’écria alors : “Me voici semblable à un homme de 70 ans” [T.B. *Berakhot* 12b ; 28a] (17). On nous dit d’autre part que celui qui étudie dans le jeune âge, c’est comme s’il écrivait à l’encre sur du papier neuf. Celui qui étudie dans la vieillesse, c’est comme s’il écrivait à l’encre sur du papier “effacé” (d’où l’on a effacé un texte antérieur). C’est donc un palimpseste, dont la lecture est plus difficile [*Michnah, Abot* 4, 25-26]. Et voici quelques idées sur les études d’une part et sur l’exercice d’un métier d’autre part. Certains métiers ne sont pratiquables que dans le jeune âge, on risque donc d’être démuné dans l’âge avancé (18) [T.B. *Kiddushin* 82a]. L’étude par contre se poursuit dans la vieillesse et procure satisfaction et espoir, ainsi qu’il est dit dans le psaume 92 :

Jusque dans la haute vieillesse, ils produisent des fruits,

ils sont pleins de sève et de verdure [*Ps.* 92 : 15].

On cite par ailleurs le cas (théorique) d’un “Ancien rebelle” (heb. *zaqen mamré*). Il s’agit du cas d’un rabbin qui rejette un décret du Sanhedrin – le Tribunal suprême et engage ses ouailles à faire comme lui (19). Tant qu’existait le Temple de Jérusalem, le Sanhedrin était l’autorité législative indiscutée [T.B. *Sanhedrin* 88ab].

Soins et attentions aux personnes âgées

Il n’y a, à première vue, que peu de références aux soins proprement dits. Mais le fait que le 5ème commandement, qui enjoint de respecter ses parents, se trouve à la charnière des impératifs envers le divin et des devoirs envers le prochain, est significatif. Respecter les vieillards, c’est donc les prendre en charge. On peut supposer que les grands-parents restaient à proximité de leurs enfants, du moins de l’un de leurs enfants. Le respect envers les vieillards est clairement exprimé en ces termes : “Tu te lèveras devant les

cheveux blancs et honoreras le vieillard” [Lev. 19 : 32]. Cette injonction, que nous avons placée en tête de notre étude, est longuement illustrée dans le Talmud [T.B. *Kiddushin* 33ab]. Lorsqu’un talmudiste aperçoit, même d’assez loin, un Sage qui le dépasse en connaissances, il doit se lever en son honneur. Un certain Rabbin, nous dit-on, se levait même devant un vieillard athée. Certains Sages tendaient leur main aux vieillards pour les soutenir, d’autres envoyaient un de leurs accompagnateurs dans ce but. Plus remarquable est le cas d’un rabbin qui, lorsqu’il apercevait un groupe d’élèves ou de simples citoyens, faisait un détour afin de leur éviter le dérangement d’avoir à se lever. Enfin, voici un adage qui va plus loin encore : “Un Sage qui ne se lève pas devant son maître est un homme mauvais, il ne vivra pas vieux et il oubliera tout ce qu’il a appris”. On voit bien combien cette notion de respect était prise au sérieux. Les bains publics étaient un élément important de l’hygiène personnelle. Mais un fils a-t-il le droit d’accompagner son père au bain ? Les talmudistes répondent par la négative, du moins en principe (20). En effet, si le père a besoin de l’assistance de son fils, rien ne s’y oppose [T.B. *Pessaḥim* 51a].

Pendant les jours de demi-fête (21), on devait s’abstenir de certains travaux et occupations. La question suivante fut posée : Une femme a-t-elle le droit de se farder ces jours-là ? On cite les yeux, les ongles, les cheveux, le rouge aux joues. Un rabbin répondit : “une jeune femme peut le faire, mais pas une femme âgée”. Mais Rabbi Ḥisda (dont l’autorité était supérieure au précédent) s’écria : “Seigneur ! Ta mère, voire ta grand-mère, et même une femme au bord de la tombe peuvent le faire” [T.B. *Mo’ed Qatan* 9b]. Se mettre en beauté pour les jours de demi-fête, quoi de plus naturel pour une femme, quel que soit son âge ?

Un cas bien triste est celui de parents en état de démence sénile. Même lorsqu’ils exigent de leurs enfants des choses difficiles, voire impossibles à réaliser, il faut essayer de les satisfaire au mieux. Mais si les rapports deviennent tendus, il est permis aux enfants de se dégager, à la condition de veiller à ce que d’autres les prennent en charge, “comme il faut” [T.B. *Kiddushin* 32ab]. Il est dit “comme il faut pour eux”, en d’autres termes, comme il convient aux parents (22).

Nous allons nous référer maintenant à des sources extra-talmudiques, qui s’adressaient au grand public éclairé de leur temps. Ben Sira (le Siracide) qui vécut au III^{ème} siècle avant notre ère, dans son ouvrage d’éthique, insiste sur le respect dû aux parents ; il énonce que même lorsque les parents perdent leur équilibre psychique, il ne faut pas les abandonner [chap. 3]. Philon d’Alexandrie, qui vécut au I^{er} siècle, nous parle des Esséniens (23). Il précise que dans cette secte les vieux étaient traités avec le même respect et souci que ceux que les enfants ont envers leurs parents. Ils étaient pleinement pris en charge, aux frais de la communauté [*Quod Omnis Probus Liber Sit*, 87].

Et pour conclure sur des données à la fois théologiques et médicales, nous faisons un grand saut dans le temps jusqu’au XII^{ème} siècle, en nous adressant à Maïmonide (1138-1204). En tant que médecin averti, il savait que, pour vivre vieux, il est nécessaire d’avoir une hygiène de vie bien réglée. Il a largement développé ces principes dans ses ouvrages médicaux (24). Ce qui est remarquable, c’est le fait qu’il a inclus un chapitre fort complet sur ce thème dans son “magnum opus” théologique *Michneh Torah*. Il est important, dit-il, de connaître les règles de vie qui permettent d’éviter les maladies, car un homme malade est incapable de servir le Seigneur comme il faut. Il y a donc bien un contexte théologique. Et à la fin de ce chapitre, Maïmonide écrit : “Celui qui se conduit de la sorte peut être assuré de rester en bonne santé ; il jouira d’une longue vieillesse et n’aura pas

besoin du médecin”. Mais il ajoute prudemment : “À moins qu’il n’ait un handicap congénital” (25), ou bien des mauvaises habitudes depuis sa jeunesse, ou que survienne une épidémie ou une famine”. Nous voyons ainsi que pour ce grand penseur, à la fois théologien, philosophe et médecin, une longue vie est bien sûr un don du Ciel, mais l’être humain a son rôle à jouer. Cet impératif est à mettre sur le même plan que les autres règles de la tradition hébraïque et a été par conséquent inclus dans le Code de lois de Maïmonide.

Il n’est pas facile de conclure lorsqu’il s’agit d’une liste d’aphorismes. Le contexte théologique est le devoir d’appliquer la Loi, envers le divin et envers le prochain, afin de mériter une vie prolongée. Maïmonide y ajoute le devoir de faire ce qu’il faut pour protéger sa santé. On remarquera que les talmudistes ne craignent pas d’évoquer les côtés négatifs, voire désagréables, de la vieillesse, pour l’intéressé comme pour son entourage. Mais c’est essentiellement l’équation “Vieillesse = Sagesse” qui est à retenir. Continuer à étudier, jour après jour, donne l’assurance d’une vieillesse heureuse et constructive. Dans la paraphrase hébraïque du Serment d’Hippocrate que nous avons publiée jadis (26), le dernier mot est consacré à la nécessité de continuer à étudier (la médecine) sans trêve.

Laissons le mot de la fin au philosophe Martin Buber (27) :

“Vieillir est une chose merveilleuse pour celui qui n’a pas oublié ce que signifie commencer”.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- (1) Une autre version, plus ramassée, est le *Talmud* de Palestine (ou de Jérusalem), complétée au Vème siècle.
- (2) “Vieux” se dit en hébreu *zaqén*, et la barbe se dit *zaqan*. On peut y voir le fait que la barbe blanchit avant les cheveux, or les “cheveux blancs” (heb. *seiva*) représentent la vieillesse avancée.
- (3) Étymologiquement on peut dire que ‘rassasié’ signifie “en avoir assez”. Donc “rassasié de jours” veut dire être prêt à quitter ce monde.
- (4) Une traduction littérale serait : “son humeur ne s’est pas enfié”. En d’autres termes, Moïse n’avait pas perdu sa vitalité.
- (5) Dans les *Proverbes* [20 : 29] il est dit que les cheveux blancs sont “la parure de la vieillesse”.
- (6) La notion de “prolongation des jours” en tant que bénédiction divine est mentionnée 23 fois dans la *Bible*. Il est intéressant de noter qu’elle est mentionnée 12 fois dans le *Deutéronome*, où sont rassemblées la plupart des obligations légales.
- (7) En fait, on trouve cette récompense mentionnée une fois de plus, dans le contexte de l’exigence de justesse dans les poids et mesures.
- (8) Il était donc jugé important d’avoir une activité sociale en plus de l’étude. On sait que de nombreuses lois bibliques protègent le pauvre, la veuve et l’orphelin, l’étranger et même l’esclave. Mais le malade ne figure pas dans cette liste, bien que certains exégètes incluent les malades dans la catégorie des pauvres.
- (9) Dans sa chute en arrière, Éli se fractura apparemment la colonne cervicale, ce qui entraîna un décès immédiat.
- (10) Disons seulement que ce texte mentionne les organes suivants qui perdent leur efficacité : les bras, les jambes, les dents, les yeux, les lèvres, la voix – tout cela sous forme d’allégories. Voir la brève étude de feu mon maître le Prof. Joshua O. LEIBOWITZ, “The Old Age Description in Ecclesiastes and its Medical Interpretation by Johann Heinrich Michaelis”, *J. Hist. Med. & All. Sci.* 18 (1963) : 283-284.
- (11) Un certain Johann Heinrich Cohausen (1665-1750) en fit une méthode de rejuvenation, par l’effet du souffle de jeunes filles “chastes, vierges et saines”. Le livre de Cohausen *Hermippus*

- redivivus* parut en 1742. Voir BEAUVAIS A.- *Un praticien allemand au 18ème siècle*, Jean Henri Cohausen, Maloine, Paris, 1900. Notre amie Danielle GOUREVITCH nous a livré “On the medical tradition of Shunamitism”, *Koroth*, 1988, 9 (Special Issue), 49-61 ; ainsi que “La Sunamite, E. Renan et Ch. Daremberg : À propos d’une lettre inédite”, *Koroth*, 9, n° 9-10, 719-722. On y trouve des détails sur cette méthode très spéciale.
- (12) La “colère des enfants” pourrait être comprise comme des enfants coléreux, mais cela semble moins vraisemblable.
- (13) On rencontre dans le Talmud une dame appelée *Ima Shalom*, mais il n’est pas dit qu’elle était âgée. Elle était fille et sœur de talmudistes connus de la première époque (*Michnah*). De nos jours une vieille dame serait appelée ‘grand-mère’ (aram. *Savta*) plutôt que ‘mère’.
- (14) Au 1er âge, l’enfant est roi, tous l’embrassent. Au 2ème âge, c’est un porc (il est sale). Au 3ème, c’est un agneau (il saute de ci, de là). Au 4ème c’est un cheval (il galope et cherche femme). Au 5ème, c’est un âne sellé (il porte/supporte femme et enfants). Au 6ème, c’est un chien (il est affairé et protecteur). Et de là, on passe à la description catastrophique de la vieillesse.
- (15) Les gens simples, c’est à dire incultes, restent bloqués dans leur vieillesse sur leurs idées reçues. Le talmudiste se réfère au verset de Job 12 : 20. Ajoutons que cette page du *Talmud* [*Shabbat* 152a] porte un commentaire du chapitre 12 de l’Écclésiaste, qui décrit la vieillesse. Cf. Henri HOLTZHAMMER, “Réflexions sur le sens biologique du chapitre 12 de l’Écclésiaste”, *Rev. Hist. Méd. Hébr.*, 1957, 36, 77-86 ; 37, 111-120 ; 38, 161-169.
- (16) Voir I *Rois*, 12 : 6-15. Roboam (*Rehav’am*) suivit en effet l’avis des jeunes “qui avaient grandi avec lui” [v.8]. Quant aux anciens, ils avaient grandi avec son père Salomon. Cette décision, dont la conséquence fut funeste pour le peuple, n’est pas forcément à prendre comme une règle générale. Les jeunes sont souvent porteurs d’initiative, mais les anciens ont pour eux l’expérience, qui doit toujours être prise en considération.
- (17) Il était mal à l’aise surtout par rapport à ses collègues. Il prit en effet des décisions importantes, par exemple celle d’inviter plus d’élèves à venir étudier la loi. Il était donc important pour lui d’assurer son autorité vis-à-vis de ses collègues.
- (18) Le choix d’un métier est très sérieusement pris en considération par les talmudistes. Ils préconisent le choix d’un métier “propre et facile”. Tous les métiers peuvent mener à la fortune ou à la pauvreté. La médecine est considérée comme un métier dangereux et le “chirurgien” (celui qui pratique la saignée) est décrit dans ce contexte, alors qu’ailleurs on nous parle d’un “chirurgien” qui est cité en exemple.
- (19) S’il se “rebelle” seulement sur le plan personnel, il est certes condamnable, mais n’est pas considéré comme un “ancien rebelle”.
- (20) On veut dire que c’est manquer de respect que de voir son père déshabillé, c’est une question de dignité et de pudeur. Mais si c’est pour son bien, il n’y a plus d’opposition.
- (21) Les jours de demi-fête (heb. *ḥol ha-mo’ed*) sont les 4 (ou 5) jours intermédiaires des fêtes de Pâques et des Tabernacles.
- (22) Donc les désirs des parents doivent néanmoins être pris en considération, dans la mesure du possible.
- (23) Philon et Flavius Josèphe nous parlent des Esséniens. Flavius les a connus personnellement, Philon a connu les Thérapeutes, une secte proche des Esséniens, localisée en Egypte, au bord du lac Mareotis. Mais il parle également des Esséniens proprement dits. Cf. Samuel KOTTEK, “Les Esséniens et la médecine”, *Histoire des sciences médicales*, 2011, 45 (4), 315-320.
- (24) L’ouvrage médical de Maïmonide qui traite ce sujet est “La conduite de la santé” (heb. *Hanhagat ha-beritut*). Il a été publié en traduction latine dès 1477 (à Florence) ; c’est le premier de ses ouvrages qui ait été publié en latin.
- (25) Je dis “handicap congénital,” Maïmonide écrit : “Si son corps était mal (en mauvais état) depuis sa formation”.
- (26) S. K. (Avec J.O. LEIBOWITZ et B. RICHLER) - “A Jewish paraphrase of the Hippocratic Oath (from a 15th century manuscript)” *Medical History*, 1978, 22, no. 4, 438-445. Et en français :

LA REPRÉSENTATION DE LA VIEILLESSE DANS LA TRADITION HÉBRAÏQUE

S.K., "Une (nouvelle) version hébraïque du Serment d'Hippocrate", *Rev. Hist. Med. Hebr.*, 1978, 127, 87-89.

- (27) BUBER, M. - *Begegnung, Autobiographische Fragmente*, Stuttgart, 1960, p. 67. Voici le texte original en allemand : "Alt sein ist ja ein herrliches Ding, wenn man nicht verlernt hat was anfangen heisst".

RÉSUMÉ

Dans la Bible, Abraham et Sarah, qui ont donné naissance à Isaac dans leurs vieux jours, sont dits "avancés dans les jours". La vie est vécue comme une progression dynamique, faite d'expérience et d'acquisition de connaissances. Le Psalmiste indique l'âge de 70 ans comme seuil de la vieillesse, et de 80 ans "dans la force de l'âge". Moïse vécut 120 ans, le grand-prêtre Éli 98, Barzilaï 80, le roi David 70. Dans le Talmud, la longévité est un don du Ciel, mais elle se mérite grâce aux bonnes actions, à la vertu, au respect des maîtres et de la Loi. Maïmonide y ajoute (au XIIème siècle) le devoir d'observer une hygiène de vie qui entretient la santé.

SUMMARY

In the Bible, Abraham and Sarah were said to be "advanced in their days" when they gave birth to Isaac. Life is thus considered in a dynamic way, including knowledge and experience. In Psalms, old age is settled at age 70 and for the strong-set, at 80. Moses reached 120 years, the High-Priest Eli 98, and Barzilai 80 years. In the Talmud, long life is a heavenly gift, however it is bestowed to those who revere the Law and the Masters, who are virtuous and perform charity. Maimonides, much later, adds the (religious) duty to keep a watch over one's regimen of life, in order to remain healthy, thus combining theology and medicine.

